

Helix (Cryptomphalus) aspersa O. F. Müller — Conditions de vie étranges

par

E. DARTEVELLE

(Tervuren)

Au cours d'un séjour en Normandie, au bord de la Manche, j'ai eu l'occasion d'observer à Veules-les-Roses (Seine Inférieure), l'étrange comportement d'un *Helix aspersa* adulte.

J'avais remarqué ce mollusque parmi les algues vertes de l'espace intercotidal, algues qu'il broutait sans doute, sur un petit mur, vers la limite de la marée haute, près de l'embouchure de la rivière Veule et j'ai eu mon attention attirée par sa présence à cet endroit.

J'ai pu ainsi constater que cet *Helix* se laissait recouvrir par l'eau de mer à marée haute, soit pendant 2 à 3 heures et à marée descendante je le retrouvais toujours dans les mêmes parages.

Je n'ai pas pu trouver dans la littérature malacologique de fait semblable signalé et il m'a paru intéressant de le faire. Le comportement de cet *Helix* appelle en effet des remarques au point de vue:

- 1) résistance à l'asphyxie,
- 2) adaptation à la salinité,
- 3) résistance au chocs des vagues.

1. Résistance à l'asphyxie

Il ne faut pas s'exagérer les dangers d'asphyxie que représentent une telle immersion, même périodique, pendant quelques heures. Tout d'abord il est certain que l'absence probable de tout mouvement pendant l'immersion et la basse température de l'eau ralentissent de beaucoup les besoins du mollusque en Oxygène.

Et en effet, à ce dernier point de vue, l'eau de mer était fortement refroidie à cet endroit par l'apport des eaux de la rivière Veule et l'on sait (KUENKEL, 1930) que les pulmonés terrestres résistent d'autant plus à l'asphyxie que la température est basse.

Dans des conditions expérimentales, *Helix pomatia* vit jusqu'à 3 jours sous l'eau (MOR, 1877). Quant à *Helix aspersa* il peut résister jusqu'à 7 jours dans l'eau hyperoxygénée (COLOSI, 1932). Or c'est précisément le cas dans l'exemple que je cite, l'eau de mer étant fortement oxygénée, non seulement par les vagues, mais encore par l'apport d'eau douce de la Veule.

Toujours est il que ce sont là des chiffres expérimentaux, dans la nature la durée de résistance spontanée doit être beaucoup plus faible, mais ces chiffres nous font comprendre qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans le comportement de cet *Helix aspersa*.

On sait d'ailleurs que dans des cas pareils s'établit une respiration cutanée, largement suffisante pour maintenir l'animal en vie pendant quelques heures.

2. *Adaptation à la salinité*

Je n'ai pas trouvé d'indications à ce sujet, si ce n'est que les ions Cl et Na sont présents dans le sang des mollusques même d'eau douce (DE WAELE, 1930), mais ici aussi il ne faut pas trop s'exagérer l'influence de la salinité. Celle-ci est, en effet, fortement diminuée à cet endroit, par l'apport des eaux douces de la Veule.

3. *Résistance aux chocs des vagues*

Il faut croire que l'adhérence de ce mollusque était suffisante pour lui permettre de résister aux vagues, car la coquille était parfaitement intacte.

Cependant j'ai observé que cette coquille était beaucoup plus mince que celles des *Helix aspersa*, trouvés dans la région. Il est vrai qu'un autre facteur intervenait sans doute, le mollusque en question vivait sur un mur fait de moëllons en silex et en granite, substratum où le calcaire n'abondait pas.

Telles sont les quelques remarques que j'ai pu faire à propos du comportement de cet *Helix aspersa* et qu'il ne m'a pas semblé inutile de vous soumettre.

BIBLIOGRAPHIE

- P. PELSENEER, 1935. Essai d'Ethologie Zoologique, d'après l'étude des Mollusques. Académie Royale de Belgique, Classe des Sciences, Public. Fond. Agathon de Potter, No. 1.